

De la Sauveuse à l'Aidante

la guerre ou la paix...?



Le parcours de **Marie Claude Behna** illustre parfaitement ce choix qui est offert à tout homme : **La guerre ou la paix, il faut choisir.** Elle m'a permis de mesurer l'ampleur de cette décision première : vouloir la paix à tout prix, sinon aucun dialogue avec notre ange n'est possible. Elle illustre la manière dont Hanna, Joseph, Gitta et Lili, à leur époque, en choisissant la paix, ont attiré leur ange..

• Quelle route nous avons faite ensemble ! Elle m'a appris comment pratiquer au comble de la crise, et c'est ce trésor qu'elle transmettra aux hommes : nous pouvons être plus forts que la guerre ! Oui ! plus fort que toute guerre.
Depuis tous nos voyages ensemble au Liban, notre complicité se passe de mots. Cette femme est une grande bonne femme ! Une terre d'accueil de la misère de tous les opprimés et de tous les « opprimeurs ».

LUI, IL ne recolle pas, mais fait grandir.
SA MAIN EST PROCHE ET C'EST TOI-MÊME.
Sois SON aide, et tu sauves le monde !

Entretien 38 avec Lili

Dès avant ma naissance... Dieu avait tout prévu pour m'apprendre à passer de la « sauveuse du monde» pleine d'élans pour être aimée, à la femme de Compassion qui aide vraiment.
Mais quel scénario précis avait-IL mis en place pour que la sauveuse du monde voie le jour ?



Marie-Claude
BEHNA

le décor de ma vie

Je suis née au Caire en Égypte, de père égyptien et de mère libanaise.

Mes grands-parents paternels, d'origine syrienne, avaient quitté la Syrie lors des génocides perpétrés par les Turcs sur les Arméniens et les syriaques. (Ceux qui suivent le rite oriental des chrétiens dont la liturgie est célébrée en syriaque, langue des premiers chrétiens)

En Égypte, nous étions désignés comme des levantins. Cette minorité bourgeoise et fortunée, était tournée vers l'Occident et vivait avec un sentiment de supériorité et de méfiance à l'égard des autochtones égyptiens, à majorité musulmane.

J'ai eu une scolarité dans des écoles religieuses françaises.

Un an après le mariage de mes parents, ma sœur naissait.

Belle comme le jour, blonde comme les blés, elle était la fierté de toute la famille tant en Égypte qu'à Beyrouth.

Un an plus tard, j'arrivais au monde...



la "sauveuse" est née

En ce lundi matin de mai 1949, sur la table de travail, je ressens le désarroi de ma mère qui ne veut surtout pas décevoir sa mère ni sa sœur, venues toutes deux du Liban avec tout le trousseau bleu du petit garçon.

J'avance... Elle me retient... Je recule. L'heure est grave pour moi... Puis tout

se passe très vite ! Les forceps... et ma tête se broie. Dehors et vivante !

Tenue par les pieds, je suis présentée à tous dans toute ma nudité de fille...

Une chevelure noire et épaisse cache mon visage. Des dizaines de regards me transpercent.

« C'est une fille et en plus elle est moche ! »

Double déception pour ma mère qui détourne la tête...

Mon sexe et mon visage seront désormais à cacher.

Quand ma mère me prend dans ses bras, elle est touchée par son petit bout de fille, moche, cabossée... Déception à l'infini.

« J'ai eu PITIÉ de toi », me dira-t-elle plus tard : « tu n'y étais pour rien dans toute cette histoire ! ».



C'est avec ce regard d'amour-pitié que désormais je regarderai le monde et les hommes...

entre les 2 préférés de la famille, je n'existe plus !
les premières armes de la "sauveuse"...



1955. Quelques années plus tard, à l'annonce de la naissance de mon petit frère, pendant que tout le monde fêtait et dansait, moi, désorientée, je courais dans tous les sens d'une chambre à l'autre, écartelée entre désarroi et joie...

Mon *Désarroi* devant celui qui était très important aux yeux de tous et la *Joie* de ma mère, d'avoir un fils !

Entre les deux préférés de la famille, ma très jolie sœur ainée et mon petit prince de frère, je n'existaient plus !

Du haut de mes 5 ans et demi je vais commencer à rendre plein de services pour attirer l'amour et l'attention de ma mère, entièrement tournée vers mon frère.

Toujours aux aguets pour bondir et être la première à chercher : serviettes, biberons, couches et plus, plus, plus... Je débordais d'imagination... j'étais regardée et aussi admirée : « Comme elle aime son frère » disaient-ils tous.

En m'occupant de lui, j'existaient un tout petit peu.

Plus tard, je continuerai à être « sa sauveuse »... voulant pour lui le meilleur, contrôlant inconsciemment ses choix de vie... et profondément désespérée par sa descente aux enfers de la drogue.

rien ne va plus pour la petite "sauveuse" du monde : impuissante, désespérée et inconsolable

J'ai une dizaine d'années et j'aime aller dans les sous-sols de notre grande maison : c'est l'espace de convivialité du personnel de la maison ; ils s'y retrouvent aux heures de pause, pour leur repas, et pour y dormir.

Je suis la fille des patrons et donc choyée par tous. Volubiles, chaleureux, ils racontent leur vie et leurs galères. Je me souviens avoir pris part à leurs problèmes et avoir même donné des conseils aux uns et aux autres du haut de mes 11 ans !

Un jour où je demandais à Mabrouka - ma nounou préférée - pourquoi elle avait mis ses beaux habits de fête, elle me confia que c'était pour l'occasion de l'excision de sa petite fille. Quel choc ! J'ai beaucoup pleuré. Pour sauver sa fille, je l'ai suppliée à genoux de ne pas le faire.

Mais elle me répondit en souriant : « Ce sont nos traditions dans le village » ... J'étais anéantie... désespérée d'être impuissante à la sauver :

Être une fille c'est vraiment n'être « rien du tout »...

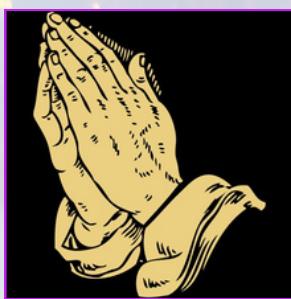
Un autre jour dans ces sous-sols, j'entendis : « Chut ! La petite vieille est là ! ». Ce n'était pas seulement à cause du défaut de ma denture inférieure de cette époque, qui faisait avancer mon menton comme chez une petite vieille ; mais j'enregistrais la peur que j'aille répéter « en haut » ce qui aurait pu être des incorrections aux yeux de mes parents...

Ma mère tente de me consoler : « En Égypte on dit vieux et vieille pour signifier sages ».

Je ne t'ai pas crue, Maman... Rien ne va plus... j'ai 11 ans, je suis vieille et moche...

Définitivement Décevante. Je suis désespérée et inconsolable !

Dieu envoie son fils pour me consoler



Je souffrais beaucoup de savoir que ma mère restait seule avec mon petit frère pendant que j'étais en classe ! Alors, pour me faire aimer à l'école, j'attirais l'attention des sœurs du Collège du Sacré Cœur et de mes maitresses en étant un exemple de sagesse, toujours prête à bondir pour rendre service. ...

J'ai donc naturellement été la chouchoute de la mère supérieure qui, en me donnant régulièrement des images pieuses, me confia un jour un secret !

- Quand tu seras dans des situations très difficiles, répète sans arrêt : « **Mon Jésus Miséricorde** ».

Trois mots, une prière... que je n'ai plus lâchée... Je ne L'ai plus lâché... et **IL** ne m'a plus lâchée !

Certaines nuits, avec « Mon Jésus Miséricorde », je restais éveillée, certaine que Jésus ou Marie m'apparaîtraient. J'attendais... Et, le jour de ma communion, j'étais convaincue que, recevant Jésus, je le verrai et qu'il me parlerait...

Plus tard, dans les heures sombres et dangereuses de ma vie, « **Mon Jésus Miséricorde** » était toujours au RDV.

Trois mots que j'ai tant répétés, petite et adulte, comme une bouée de secours, trois mots dont je ne mesurais ni l'intention ni le sens profond... **mais j'étais certaine de l'effet de ma petite phrase** ! Aujourd'hui, je prends conscience de combien il m'indiquait déjà la Voie à suivre !

la "sauveuse" du monde devient une héroïne ! que c'est bon d'être vue, admirée et aimée...

1968. Après l'expropriation des biens de mon père par le nouveau régime socialiste, nous quittons l'Égypte pour le Liban.

J'y termine mes études scolaires et commence mes études universitaires. Je rencontre des militants de gauche et mon cœur palpite. Mon être s'oriente de plus en plus vers les rejetés, ceux qui n'ont pas d'importance aux yeux des autres, ceux qui n'ont pas de place, vers le peuple des décevants. Et là, auprès de ces militants, je trouve ma place. La sauveuse peut déployer ses ailes. **Je suis de tous les combats...** dans les usines auprès des ouvriers, dans les camps palestiniens auprès des réfugiés... et dans les multiples manifestations de rue...

Je rejette Dieu, deviens tour à tour communiste, maoïste, puis trotskyste... Je m'engage auprès d'un mouvement palestinien et vais jusqu'à m'entraîner militairement...

Rien n'arrêtera la femme qui n'a pas d'importance depuis sa naissance dans son besoin désespéré de devenir l'égale de l'homme.

sauver cet ami prisonnier



Je prends des risques énormes pour sauver un ami de la prison syrienne dont les conditions de détention sont terribles. Il ne peut être libéré qu'avec un certificat français de résidence et une carte d'identité libanaise. Par mes nombreux contacts, j'obtiens les faux papiers et prends le risque de me présenter moi-même pour les faire tamponner dans les bureaux officiels français et libanais. J'ai peur certes, mais je n'hésite pas. C'était plus fort que moi... On ne laisse pas tomber un ami. Il me fallait être sauveuse et héroïne.

« Mais oui, bien sûr petite fille, tu croyais tellement que tu étais sans importance, pas regardable, décevante, tu avais tellement peur qu'on te mette à l'écart, quoi de plus normal qu'aujourd'hui tu enfiles ton habit de Zorro et arrive au triple galop pour sauver le monde ? ».

En écrivant ces lignes je fonds d'amour pour la petite...

la guerre civile



1975. La guerre civile éclate au Liban.

Elle durera 15 ans et fera cent cinquante mille morts. Dès le premier mois, les batailles fratricides battent leur plein. Mes frères militants y participent. Pourtant, tout mon être rejette une quelconque participation aux combats. Je ne prendrai pas les armes. Je mettrai ma famille à l'abri, et dans un dernier sursaut je risquerai ma vie pour déménager les meubles de notre appartement avant qu'il ne soit dévalisé... Avec le conducteur du camion plein à craquer, et « Mon Jésus Miséricorde », nous traversons les rues vides de Beyrouth, sous les balles des francs-tireurs cachés sur les hauteurs des immeubles...

Je quitte le Liban avec le sentiment d'un grand échec. Épuisée par mes derniers exploits et par la guerre, je rejoins Paris où mon frère m'y attend déjà.

impuissante à construire un couple, la "sauveuse" du monde est à bout... un genou à terre, puis deux... "Mon Jésus Miséricorde"

1976. Me voilà installée à Paris. J'ai 27 ans. Je reprends de nouvelles études et repars trois ans plus tard en Belgique pour des études en cinéma qui dureront trois années. Je réussis socialement et professionnellement... mon dernier métier, programmatrice et coordinatrice de festivals de cinémas arabe, me passionne.

Je rêve de rencontrer l'homme de ma vie et de fonder une famille. Le temps passe ...

Je vais bientôt avoir 40 ans et il est très important pour une femme orientale de se marier. Je suis désespérée de ne pas être en couple, de ne pas fonder une famille.

Fidèle à mon histoire, je vis des aventures amoureuses avec des hommes fragiles, des losers, tous à sauver, bien sûr !

Je m'épuise à essayer de les changer « en mieux », « en plus » : dans leur métier, dans une réconciliation avec leur famille, etc.

Je voulais les transformer, les façonner comme ils devraient être...

J'étais intolérante et je ne le savais pas...

Un gâchis ! Nous étions tous perdants ...

Je suis à bout. Je mets un genou à terre, puis deux... je comprends les suicidés...

« **Mon Jésus Miséricorde** »

Au-dessus de l'abîme terrible, un pont étroit -
et c'est vous.

Entretien 18 avec Lili

la nuit de feu : la "sauveuse" découvre son grand amour

1991. Ma nuit de feu...

Cette nuit-là, je **plongeais** dans les Dialogues de 19h00 jusqu'au lendemain 7h00.

Difficile de décrire l'indicible. J'arrivais enfin chez moi... je déposais enfin mes bagages. J'étais bouleversée. « Lève-toi et marche » ... Une présence d'amour et de puissance.

Cette nuit-là, dans une grande clairvoyance, je comprenais absolument tout des Dialogues ! Limpide et clair... La Voie royale de l'Amour exigeant, fort, puissant... La Présence de l'Ange...

La Présence de Jésus que je recherchais depuis la première page ! Il était là... vénéré par les anges. Et il était clairement dit que nous étions invités à devenir ses frères ! J'étais tendue vers Lui comme une flèche... comme quand j'étais petite et que j'attendais dans la nuit qu'il m'apparaisse, Lui ou Marie ! J'avais soif... soif de ce Nouveau, soif d'une transformation profonde de mon être. Soif d'un grand Amour, d'un amour autre... Soif de trouver le sens de ma vie et ma place sur terre...

Il y aura eu un « avant les Dialogues avec l'ange » et un après...

Plus rien ne sera plus pareil.

dialogues
avec
l'ange

édition intégrale

autre

art'as : la "sauveuse" apprend à s'aimer

1993. Je dois absolument rencontrer Gitta...

Prise dans le tourbillon de ma vie, je tarde à le faire, jusqu'au jour où, sur les rayons "Spiritualité" d'une librairie, je tombe sur « Le Testament de l'ange ». Gitta avait rejoint l'autre rive ! Je m'emprise d'écrire à Bernard et je rejoins son association Art'as. Je me revois à mes débuts, gourmande à l'infini. Tout m'émerveille : l'enseignement, les clés de lecture, les stages de pratique dans l'ordinaire et les outils de connaissance de soi.

Je commence à mieux me voir, je tente de m'aimer petite et fragile...

Les assises immobiles me musclent intérieurement...

Ce qui me touche le plus : le partage dans la transparence des souffrances de chacun et la tentative de tous à trouver des solutions intérieures à partir de leur misère. Je pressens un trésor pour celle qui se cache, qui reste au second plan, qui pense qu'elle va décevoir le monde en prenant la parole.

J'ai surtout envie de comprendre la raison de mes échecs avec les hommes.

Ma pratique me permet de « VOIR » les dégâts que fait la sauveuse du monde (que je ne nommais pas encore ainsi à l'époque)... Et surtout de PARDONNER, de consoler la petite que je retrouve dans des souvenirs...

J'aime cette consolation où je trouve les mots justes à dire en vérité à la petite décevante.

Je soigne aussi beaucoup de mes blessés.

Je commence à sentir ma responsabilité dans mes échecs avec les hommes...

Quatre mois après mon engagement dans Art'As, je rencontre l'homme avec qui je resterai 12 ans. Cadeau !

Je commence ma psychanalyse corporelle et, en retrouvant mes trois traumatismes, je vais rencontrer cet état de vraie paix où il n'y a plus ni bourreau, ni victime. Trois douches d'amour ...

Je commence à aimer celle qui déçoit, celle qui n'a pas de place...

**SI TU APPRENDS À AIMER LE « MAUDIT »,
TU SERAS À TA PLACE**
Entretien 9 avec Gitta

la leucémie de mon amie : la "sauveuse" apprend à aider

2010. Christiane, égypto-libanaise est une amie proche.

Elle est atteinte de leucémie. Un choc pour tous. Une greffe de moelle osseuse est nécessaire.

La "sauveuse" était toujours là, mais cette fois-ci, je ne me lance pas dans un sauvetage aveugle, mais pose mes questions à Bernard qui m'encourage à foncer...

Avec une amie de Christiane, nous co-fondons l'association :

« Solidarité Don de Moelle Osseuse Moyen Orient ».



Tout s'ouvre devant nous : l'organisation de meetings d'information, de concerts pour la collecte de fonds, les nombreuses participations à des réunions avec les officiels français, l'Agence de la Biomédecine.

J'ai peur de décevoir les officiels et le grand public quand je prends la parole...

Mais la consolation est à portée de main... je laisse venir un souvenir et je console... Je me sens de plus en plus dans mon élément... Toutefois pensant que tout roule, j'évite de continuer à poser des questions à Bernard.

Mon amie trouve enfin un donneur. Épuisée par sa lutte, elle nous quitte en 2011 avant la greffe prévue. Mon histoire me rattrape alors : surtout ne pas lâcher l'association, ne pas décevoir sa famille, ses amis, toute l'équipe et les associations de don de moelle si proches maintenant.

Je prends de plus en plus de responsabilités et d'engagements et... je m'écroule ! Grosses crises de nous deux : les cofondatrices.

Les dégâts sont importants... Je vois aujourd'hui, à quel point j'ai créé le bourreau et la victime. Un gâchis ! ...

la "sauveuse" du monde fait l'expérience de la vraie aide... un goût de liberté, de légèreté

2012 : Bernard nomme 45 enseignants. Je fais partie du lot... Moi ? Celle qui a si peu d'importance, qui n'a pas de place ! J'en tremble !

Je ne me sens pas capable de prendre la responsabilité d'un groupe. J'ai besoin de faire une retraite, de Dialoguer pour aboutir à la conviction intime que c'est bien ma place.

Au monastère du Carmel de la Paix, je Le questionne, et sa réponse me prend de court. Il est 6h du matin et la vieille Térésa qui aide les carmélites vient me demander de l'aide pour ramener les brebis échappées de leur enclos. Les religieuses dorment encore. Térésa tient la porte de l'enclos. Je saute, je cours dans tous les sens après les brebis, qui courent aussi dans tous les sens. Dès que je m'approche d'elles, elles fuient.

Soudain, ma prière monte naturellement : « *Mon Jésus Miséricorde* ».

Mais aussi d'autres prières. Les brebis se calment et me suivent docilement...

En tenant Sa main j'ai fait entrer les 50 brebis au bercail. La réponse est claire : « *Tu es bergère* ».

Mon OUI à Bernard sera total...

La transmission d'un enseignement : c'est l'apprentissage de la Miséricorde pour soi, les autres et c'est une vraie Aide...

Aujourd'hui, Patricia m'éclaire un peu plus sur cette expérience fondatrice. Tant que la sauveuse court dans tous les sens, pour récupérer les brebis à droite et à gauche et les faire entrer dans l'enclos, elle est impuissante. Le retournement : c'est ma prière. Je m'en suis remise à Dieu

Quand je renonce à agir par moi-même, je deviens agissante. J'ai une autre goût de moi-même : Je suis passée de la "sauveuse" à l'aidante.

Les graines d'un futur service... Bergère à ma façon.



un porte s'entrouvre vers la guerrière sauveuse



Bergère à ma façon ? Ce n'était que le tout petit bout de l'iceberg... qui se dévoilera bien plus tard, avec Patricia. Déjà dans Art'As, j'étais avec Patricia, comme un caneton et sa maman cane. Gourmande de ses stages de pratique dans l'ordinaire. Pendant les stages, je réussissais à sourire à la petite décevante, mais une fois chez moi, je reprochais à Patricia de m'avoir écartée ou d'avoir préféré mes frères de chemin. Avec une patience et un amour infini, Patricia me montrait la petite qui a tant déçu sa maman et qui projette encore son histoire sur tant d'autres... Tous ces allers/retours avec Patricia pour mieux me voir et m'aimer m'ont rapprochée d'elle et j'ai eu envie de l'accompagner chaque fois qu'elle se rendait au Liban pour rencontrer les groupes d'AGM.

Lors de son premier voyage au Liban, en mai 2010, dans le taxi qui nous conduisait à Tyr, au Sud Liban, Patricia découvre les habitations en taule misérables dans lesquelles sont parqués depuis 60 ans les Palestiniens qui ont fui la Palestine en 1948... Elle est bouleversée.

Ce sont les mêmes laissés-pour-compte auprès de qui j'ai beaucoup milité dans ma jeunesse.

Elle demande au chauffeur de taxi quelle serait la solution : « Une bombe atomique qui extermine toute la région » laisse-t-il tomber...

Patricia en pleure et, en se tournant vers moi : « Tu sais ce qu'il te reste à faire ».

Un gigantesque et furieux "Ah non ! Pas ça !" monte en moi.

« Tu peux tout me demander Patricia, tout, mais pas cela ! ».

« Les Israéliens restent et resteront nos ennemis ! »

Patricia est abasourdie...

« Comment ? Après 3 scènes retrouvées en psychanalyse corporelle, elle n'est toujours pas réconciliée avec son passé ? » se dit-elle.

Le jour suivant, les mots de Patricia résonnent au plus profond de moi !

Alors s'opère un mini retournement, comme un espoir de paix possible... un espoir fou...

Oui, je suis encore une femme de rancœur ! Oui, il y a une porte étroite que je n'ai pas encore franchie : trouver la paix dans mon quotidien avec les bourreaux de mon histoire ; le *ni bourreau-ni victime*, avec la même miséricorde que j'ai vécue lors de ma psychanalyse corporelle...

Et je m'entends dire cette phrase incroyable : « Je créerai une maison de la Paix ». Je retournerai plusieurs fois au Liban avec Patricia et Véronique Costes... et j'y vivrai aussi...

Juin 2014. Le Brésil.

Bernard m'encourage à rejoindre une communauté d'Art'As qui s'est créée au Brésil, communauté que nous voulions auparavant tenter en France. Je n'y allais pas pour le plaisir de rejoindre mes frères de chemin, je n'y allais pas non plus en sauveuse, j'y allais enthousiaste pour transmettre avec eux l'enseignement de Bernard. J'y retrouvais le goût de l'aidante... Cinq mois plus tard, je devais me rendre à l'évidence : je n'avais pas l'âme d'une pionnière !

de la "sauveuse" du monde à l'aidante

2014. À mon retour en France, Bernard m'encourage à faire une retraite à Touchenoire pour sentir la suite de ma vie.

Je discutaille avec mon ange, comme d'ailleurs avec mes enseignants spirituels : "Mon ange, tu peux m'envoyer partout ! Sauf au Liban..."

Et je chassais systématiquement les images du Liban qui me parvenaient...

Eh oui, je résistais aussi à mon ange, exactement comme aux nombreuses réponses données par Patricia et les grands enseignants qui m'accompagnaient alors !

Puis à travers l'odeur du thym et du jasmin, délicatement envoyée par mon ange en guise de réponse lors d'un dialogue à Touchenoire, j'eus la conviction de ma nouvelle direction : le Liban !

2015. Le Liban : j'y vivrai sept ans, avec au départ l'intention et la tentative d'implanter Art'As et l'assise immobile. Malgré les nombreuses soirées de présentation, je n'ai pas réussi à ouvrir des groupes d'assise.

Patricia me confia alors la responsabilité de correspondante des deux groupes AGM déjà implantés au Liban.

Mon pays, héritier de la guerre civile et de tant d'autres guerres, maintenait un équilibre fragile entre les « pour » et les « contre », les rejets des uns et des autres... Nous savions que la moindre étincelle risquait de nous faire basculer à nouveau dans une guerre.

J'étais moi aussi habitée par ces « pour » et ces « contre » viscéraux.

J'avais moi aussi des difficultés à vivre une paix intérieure... et j'avais, comme tous, tendance à accuser dehors, les uns puis les autres. Qui ? Le gouvernement ???

Mais au plus profond de moi-même, je ne voulais plus avoir de rancœur, ni accuser, ni rejeter...

Je ne voulais plus haïr...

C'est dans mon pays que je découvre la puissance de l'outil « **la guerre ou la paix, à moi de choisir** ». Il deviendra ma pratique chouchou. Et il fonctionne... dans les événements les plus ordinaires de ma vie, dans un transport en taxi, au restaurant, en famille, au club de marche etc...

À chaque méfiance ou jugement qui risquait de me faire rejeter l'autre, (tout à fait subtilement d'ailleurs), je tentais d'ouvrir mon poing fermé et de tendre ma main... Je n'y parvenais pas tout le temps, mais l'intention de la femme de paix que je désirais tant être, œuvrait à travers ma pratique.

les groupes- dialogue au Liban



Et bien entendu, tout se rejouait dans les groupes AGM-Liban !

La "sauveuse" en a bousculé plus d'un, les poussant des actes de paix auxquels ils n'étaient pas prêts.

Lors d'un de mes séjours à Touchenoire, je parle de ma souffrance et de mes maladresses à Patricia... Je dialogue pour trouver l'acte qui me soulagerait moi et mon groupe. Il se présente à moi sous la forme d'une bougie. Patricia m'aide à trouver le sens...

Je poserai une bougie au centre de la table lors de nos rencontres. Elle symbolisera nos tentatives de Paix... Une petite phrase ouvrira nos rencontres : « *Que celui qui veut tenter de faire la Paix allume la bougie* », avec le risque que personne ne l'allume. Et dans ce cas, il n'y aurait pas de rencontre ce jour-là.

Par cet acte, je devenais uniquement miroir, acceptant ceux qui ne voulaient pas la paix mais qui, par la même, ne seraient pas en situation de dialoguer avec leur ange.

Il y a toujours eu une personne pour allumer la bougie...

Je passais de la "sauveuse" du monde à l'aidante qui apprend à accepter l'autre à l'endroit où il est, et qui, alors, peut vraiment aider.

l'effondrement économique du Liban



2019-2020. Le Liban s'effondre, nos dépôts à la banque s'envolent, d'interminables queues de libanais tentant de retirer leur argent, leur colère monte contre les employés de banque.

Ce jour-là, dans la queue, la "sauveuse du monde" pointe le bout de son nez et vole au secours des employés : "Mais lâchez ces pauvres employés, ils n'y sont pour rien !" Au lieu d'apporter la paix espérée la sauveuse a allumé la guerre, faisant encore une fois des victimes et des bourreaux. Abasourdie, je vois la "sauveuse" et très vite je m'excuse. Et comme par enchantement tout s'est apaisé. L'humour a suivi... Pratique réussie !

Mais le Liban sombre de plus en plus dans le chaos. Le fantôme de la guerre civile nous hante tous, nous avons peur, **on ne peut rien faire**.

L'impuissante réapparaît, met un genou à terre. J'égrène mes « j'ai le droit » jusqu'à celui d'avoir le droit d'être au bout du bout du rouleau, rien n'y fait. Je suis dans mes abîmes, je coule.
Et j'entends : "Tu ne peux plus rien ! Seule, c'est impossible ! Aies soif désormais que ce soit Son Souffle seul qui te guide".
Je lâche les amarres et rends mes armes...

« Celle qui aide » doit descendre dans l'abîme.

(Ent.11 avec Lili)

- OUI, JE CONSENS !...

TOUT EST EN TOI ET NON EN DEHORS DE TOI.
LE NOUVEAU EST TOUJOURS AU-DEDANS
ET JAMAIS AU-DEHORS.

(Ent. 26 avec Gitta)

2021. Je quitte le Liban, l'âme en peine. « *Mon ange, comment puis-je vraiment les aider ?* ». Un humanitaire se dessine rapidement. Le Liban manque cruellement de médicaments, les plus démunis ne peuvent plus se soigner. Une chaîne d'envoi de valises se forme. Les envois de médicaments continuent jusqu'à ce jour et plus de 27 valises de 15 à 18 kg ont déjà été envoyées



la "sauveuse" baisse les bras : découverte de ma grandeur

Il me restait encore à rencontrer vraiment ma grandeur. Ce sont mes nombreuses expériences vécues dans les **dialogues corporels** qui m'ont permis d'en avoir un vrai goût.

J'y ai rencontré la femme qui danse et loue Dieu.
Une femme qui L'adore et prie dans l'immobilité totale.
Une femme qui psalmodie le Coran.
Une femme qui se donne les bras en croix.
Une femme qui berce dans ses bras des frères ennemis en leur chantant une berceuse, ils sont arméniens, syriaques, mais aussi turcs...

Je suis bouleversée, je me reconnaïs ! Ça c'est moi !

Et puis un jour...

Sans rien chercher, sans rien faire, une prière monte et me surprend. Elle me fait égrener des noms, des noms de bourreaux me parviennent. Golda Meir, Hitler, l'un après l'autre, les noms des criminels dans nos guerres libanaises, puis les noms de pédophiles et de parents incestueux que je connais. Je prie pour tous, dans une immobilité intérieure, sans aucun jugement, Palestiniens, Israéliens et je pleure, je pleure, je pleure. J'ai baissé mes armes, une grande douceur m'habite. Patricia m'accompagne de près. Après chaque prise de parole, à chaque question, elle sait où je suis, moi je mets du temps à donner un sens à tout ce que je vis.

Oui, quand je baisse les armes, quand l'ennemi au-dedans de moi est pacifié, monte en moi une prière pour mes ennemis et pour tous ceux qui commettent les guerres, avec leurs exactions et leurs horreurs dehors.

J'ai rejoint ce jour-là un comble de miséricorde : **prier pour ceux pour qui personne ne prie.**

SI VOUS PARDONNEZ, –
LUI AUSSI EFFACERA TOUT PÉCHÉ.
SI VOUS VOULEZ LE BIEN, – LE BIEN SERA.
C'EST LA NOUVELLE FORCE

Entretien 54

mon service: un groupe de prière

Ce fut une évidence, c'est cela que j'avais à faire, **créer un groupe de prière** : *Prions pour nos ennemis*. Il était donc là, mon service personnel, au cœur des abîmes de l'être humain. Aujourd'hui nous sommes un groupe de 6 personnes. Les histoires familiales de chacun sont fortement teintées de génocides dont les souvenirs se transmettent de génération en génération, et sont encore douloureuses.

Nous prions pour tous nos ennemis... ou du moins nous tentons. La Paix première en nous-mêmes d'abord est si difficile à expérimenter. Il est difficile de ne pas glisser dans des partis pris, il est difficile de n'être pas en colère, il est difficile de ne pas pointer du doigt un bourreau. J'essaie de tenir le cap de la miséricorde N'avais-je pas dit en 2010 à Patricia : "Ne me demande pas l'impossible Patricia !" Dieu m'envoie ceux qui disent « impossible de pardonner l'innommable, Marie-Claude, ne nous demande pas l'impossible »

De femme de guerre je deviens femme de paix.

Mais depuis le 7 octobre 2023, avec la guerre Israël/Palestine, nous voilà au cœur de l'histoire de notre région. Et moi au cœur de la mienne.

Nous désirons prier tous les soirs. Je sens que je fais pression pour allier actes de paix et de prière **et je zappe encore nos réelles douleurs à tous...**

Je m'épuise. Attention la "sauveuse" n'est pas loin !

Combien de « j'ai le droit » ai-je prononcés, et combien de fois ai-je consolé la petite qui a hâte de les voir tous témoigner de leurs actes de Paix !

Quand je réussis à sourire à la « sauveuse », je rejoins une incroyable immobilité intérieure, et je découvre la vraie paix. Et parce que je n'attends plus rien, ils commencent à partager, et surtout à prendre conscience que tout commence en nous, petit retourment et grands miracles. **J'aide vraiment à chaque "sauveuse" aimée.**

le souvenir de mon interruption de grossesse : de la pitié à la compassion

À une question sur mon groupe prière, Patricia me répond : *tu pries comme si tu étais « toute blanche » et que tu priais pour des « tout noirs ».*

J'écarquille les yeux. Incroyable, je vivais encore dans un monde où les victimes priaient pour leurs bourreaux, donc un monde où je séparais encore les bourreaux et les victimes, même si c'était plus subtil.

C'est encore grâce à un dialogue avec le corps que je franchirai un pas de plus de miséricorde pour moi : me revient le souvenir de l'interruption de grossesse que j'ai choisie de subir à l'âge de 23 ans. Je tiens dans mes bras mon bébé mort et je pleure, je pleure... Moi aussi j'ai mis fin à une vie, moi aussi je suis une criminelle...

J'expérimentais, dans ma chair, "ni noir-ni blanc", "ni bourreau-ni victime", innocents de nos histoires traumatiques.

Je pleure et je console... plusieurs jours.

« Mon Dieu, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font » devient : « Mon Dieu, pardonne-moi, je ne sais pas ce que je fais » et « pardonne-nous, nous ne savons pas ce que nous faisons ».

Dans un dialogue, **Il** me montre que je peux encore aller plus loin que le ni bourreau-ni victime : je peux rejoindre un "tout est juste".

Implacable.

C'est un autre niveau de paix que je touche, un instant, un tout autre niveau de miséricorde...

Je me fortifie, le groupe prière aussi.

Aujourd'hui, nous tentons la paix, en nous d'abord. Et nous prions pour tous les combattants et frères ennemis et particulièrement pour ceux de la Terre Sainte... Nous savons que le reste appartient à Dieu seul.

*Vous regardez et ce que vous voyez est pourriture.
Ce qui achevé est mort. Tout se décompose.
L'Éternel Devenir, seule tâche à accomplir,
ne se trouve pas au-dehors.*

Entretien 52

Cette **Maison de la Paix** que j'avais tant espérée au dehors, je sais aujourd'hui, que j'ai à la vivre au dedans ...

de la pitié à la miséricorde

Aujourd'hui, au moment d'achever l'écriture de ma page de vie, mon frère vient de nous quitter pour rejoindre l'autre rive.

Nous sommes tous les deux reliés par toute la route de miséricorde que j'ai faite à son égard, miséricorde qu'il m'a renvoyée.

À son chevet en décembre 2023, pacifiés, le pardon était une dernière fois au RDV. Je savais que nous étions totalement innocents de nos blessures, lui me disait : « C'est du passé, ma Coco ! ».

Aujourd'hui, dans mes groupes AGM et prière, je suis de plus en plus très proche de la petite « sauveuse » qui prend les armes pour aider les autres, je lui souris, alors la petite « sauveuse », regardée, aimée, me désarme **et la Douceur est au RDV, la Miséricorde aussi.**

La Bergère-Aidante est en train de naître ...

Je ne remercierai jamais assez ceux qui m'ont aidée sur cette route de la miséricorde.

Ils sont nombreux, les enseignants qui ont conduit par petits bouts mon chemin. J'adresse particulièrement ma gratitude à Bernard qui a eu confiance en moi en me nommant enseignante, ce qui pour moi a été le début de l'Aidante... À Jean-Claude Winkel, l'accoucheur de mes trois scènes.

Mon immense gratitude à Patricia qui me conduit pas à pas avec tant de patience et d'amour sur la route de la Miséricorde.

Et « Mon Jésus Miséricorde », le bon Pasteur, ne me montre-t-il pas le chemin de la vraie aide, Lui, l'Aide par Excellence ?

Je m'incline en Louanges